

CARNET MONDAIN.

7 Février.—Arrivée de Rex.
7 Février.—Procession et Bal de Prothée.
8 Février.—Procession de Rex et Bal le Soir.
8 Février.—Procession et Bal de Comus.

TEMPERATURE.

Du 5 février 1910.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.
Fahrenheit Centigrade
7 h. du matin...46 7
Midi...54 11
5 P. M...58 13
P. M...58 13

SOMMAIRE.

3me PAGE. Feuilleton.
4me PAGE. L'Actualité, Feuilleton.
5me PAGE. Faits Divers.
6me PAGE. La Religion d'un Amour. Cuisine.
Fin de Roman.
8me PAGE. Poésie. Mondanités. Les Derniers Jours de Rachel.

LES RAVAGES DE L'INONDATION.

LA Situation s'aggrave

L'inquiétude grandit.

Encore des rues d'Auteuil Inondées

La détresse en banlieue et en province.

Paris 24 janvier :

Les prévisions pessimistes du bureau de la navigation se sont malheureusement réalisées. La crue de la Seine s'est considérablement accentuée et il paraît certain que la situation s'aggrave encore à la suite de la chute de neige suivie de pluie de la journée d'hier.

Les cotes communiquées à six heures du soir indiquent :

Table with 2 columns: Location and Water Level. Includes Pont Royal (7 m. 14), Austerlitz (6 m. 25), Pont de la Tournelle (6 m. 08), Melun (5 m. 60), Corbeil (4 m. 56), A B zones (6 m. 28).

Les prévisions du bureau de la navigation pour ce matin lundi sont :

Table with 2 columns: Location and Water Level. Includes Pont de la Tournelle (6 m. 55), Pont Royal (7 m. 40), Austerlitz (6 m. 70), Bezons (6 m. 90).

Au bureau de l'inspection générale, les fonctionnaires de ce service se montraient fort inquiets. Si le mouvement de hausse persiste, ainsi que les mauvais temps le laissent prévoir, la crue de la

Seine dépassera de beaucoup celle qui fut enregistrée en 1876 et qui provoqua un véritable désastre à Paris et dans la banlieue parisienne. Malgré la neige et la pluie, une foule considérable de curieux s'est rendue sur les quais ; pendant toute la journée ces curieux se sont pressés d'Austerlitz à Auteuil, regardant avec effroi ce spectacle impressionnant. Des gardes municipaux et des agents avaient été placés à la descente des berges submergées avec ordre d'en interdire l'accès.

C'est surtout entre le pont du Châtelet et le Pont-Royal que la foule s'est particulièrement portée. Là, elle était compacte. Sur les ponts, beaucoup de promeneurs également ; le terre-plein du Pont-Neuf avait été barré par mesure de prudence. Les postes des douaniers, les guérites des veilleurs, les bacs de gaz, les grues à vapeur disparus en partie sous les eaux attirèrent surtout l'attention de la foule, qui s'arrêtait, amusée, autour des pêcheurs à la ligne installés tranquillement un peu partout, loin du courant, sans nul souci de l'inondation et de ses ravages.

Nous avons rencontré, au cours d'une promenade, un haut fonctionnaire de la préfecture de police qui nous a assuré que l'on éprouve quelque crainte pour la solidité du pont de l'Alma, dont les arches sont presque recouvertes. Il est possible que la circulation soit interdite sur ce pont. D'ailleurs pareille mesure serait prise en ce qui concerne le pont des Arts, où déjà des agents interdisent tout stationnement aux piétons.

Comme les jours précédents, la Seine n'a cessé de charrier des quantités énormes de pièces de bois, de bûches et de poutres. A certains endroits, des marinières armées de crochets, de gaffes et montées sur des barques plates, essaient de pêcher ces épaves. Cette nouvelle profession est, cela va sans dire, très périlleuse ; ainsi, dans la soirée de samedi, un débardeur tomba dans la Seine à Saint-Ouen en essayant de pêcher un demi-muid, et son corps ne put être retrouvé.

La préfecture de police s'est émue et, d'accord avec le service de la navigation, elle a fait installer une sorte de barrage volant à la hauteur du viaduc d'Auteuil. Des marinières et des agents de la brigade fluviale, armés de pics, retiennent les épaves qui descendent.

Un semblable barrage avait été installé à l'écuse de la Monnaie, mais à la suite d'un remous violent qui s'est produit dans la nuit, ce barrage, véritable îlot flottant, est parti à la dérive.

On a craint un instant de graves accidents ; les poutres entraînées par le courant se sont écrasées contre les piles du pont des Arts, menaçant d'éventrer les péniches et les pontons de la Compagnie de bateaux parisiens amarrés à proximité, puis ces épaves ont repris leur course furtive emportées au large.

Auteuil inondé

Le quartier d'Auteuil, déjà si éprouvé par l'inondation de la rue Félicien-David, vient d'avoir

plusieurs de ses rues envahies par les eaux de la crue et les habitants ont été obligés de s'enfuir précipitamment.

C'est la rue Van-Looy, qui fait communiquer l'avenue de Versailles au quai d'Auteuil, qui a été atteinte la première. L'inondation est survenue si rapidement et avec une telle force que les rez-de-chaussées ont été envahis tout à coup, forçant les locataires de quatre immeubles, du 11 sur 17, à déserter sans perdre une minute, car la situation était particulièrement alarmante. Peu après, la rue Téniers était également impraticable, puis successivement les rues Narcisse-Diaz et Gros étaient inondées.

On dut organiser les secours en toute hâte, le danger était imminent. Des barques allèrent chercher les naufragés, tandis que des charrettes recueillaient les vêtements, les meubles et les marchandises rassemblés au milieu de l'effolement général.

M. Bouteiller, commissaire de police, a fait aménager des locaux spéciaux à la mairie du seizième arrondissement. Les malheureux locataires des rues sinistrées y ont trouvé un abri momentanément attendant que la préfecture prenne des dispositions en leur faveur.

L'aspect de la rue Félicien-David, au milieu de laquelle coule maintenant une petite rivière, est lamentable. Les dégâts paraissent devoir être formidables, tous les rez-de-chaussées et même plusieurs appartements du premier étage étant ravagés. La plupart des maisons de cette rue sont abandonnées, cela sur l'avis des ingénieurs des ponts et chaussées qui émettent des appréhensions sur la solidité de leurs fondations ; ces immeubles sont, en effet, de construction très ancienne. Pendant les surlendings, une barque à chaviré, rue Félicien-David, et les sept personnes qui la montaient ont pris un bain forcé. Un pauvre chien a été noyé.

Dans l'après-midi, les eaux ont envahi le rez-de-chaussée de la maison portant le numéro 4 de la rue des Fâtures ; les locataires se sont empressés de s'enfuir, terrifiés.

En même temps, un hôtel particulier situé au fond d'une propriété, 95, avenue de Versailles et donnant sur le quai d'Auteuil était inondé et un fléchissement de cinq mètres se produisit sur le quai à la hauteur du numéro 14, résultant d'une infiltration dans une fouille mal comblée.

Les tramways ralentissent leur marche et le conducteur des ponts et chaussées s'est rendu sur les lieux.

D'autre part, M. Bouteiller prévenait la préfecture de police qu'un certain nombre d'immeubles dont les caves et les rez-de-chaussées sont sous les eaux, notamment 136, quai d'Auteuil, étaient en grand danger. Des architectes ont été immédiatement envoyés sur les lieux par la préfecture de la Seine. Toutes les mesures de précaution ont été prescrites.

Le torrent du Nord-Sud.

Le torrent du métropolitain Nord-Sud continue à déverser des flots d'eau par le trou du boulevard Saint-Germain dans les galeries qui maintiennent sous recouvertes, du boulevard Saint-Germain à l'église de la Trinité. Des sondages ont été opérés et l'on estime qu'à la gare Saint-Lazare il y a un mètre cinquante d'eau, alors qu'à la Trinité la cote est d'environ un mètre.

Malgré le barrage que les ouvriers sont parvenus à édifier à la sortie du torrent, celui-ci fournit toujours une grande quantité d'eau boueuse qui ravage et détériore tout. Les puits de descente ont été formellement interdits aux

ouvriers ; d'ailleurs, le travail, quel qu'il soit, serait impossible.

On tentera peut-être aujourd'hui d'épurer l'eau entre les stations de la Concorde et de la Trinité, mais les ingénieurs n'ont pas grand espoir de réussir.

L'inondation des galeries du Nord-Sud a eu pour effet d'ébranler les fondations des maisons situées rue de Bourgogne, face à la Chambre des députés. Les locataires ont été invités à l'évacuer dans l'après-midi d'hier et, par crainte d'éboulement, la rue a été barrée ; ni voitures ni piétons ne peuvent y passer.

La Gare d'Orsay.

L'inquiétude était grande dans l'après-midi à la gare d'Orsay-Orléans. Si la Seine monte encore de cinquante centimètres, elle envahira entièrement la voie par les "jours" qui donnent sur les quais. Deux dynamos fonctionnent pour épurer l'eau accumulée dans la chaudière des bouillottes.

Au pont Saint-Michel, les escaliers qui conduisent à la gare sont gardés par des agents de police et des employés de la Compagnie d'Orléans. Six pompes à vapeur marchent sans discontinuer et épuisent l'eau qui a envahi la gare et le tunnel.

Le matin, les caves du Palais d'Orsay ont été inondées. Comme cet établissement se fournit lui-même de lumière, il était à craindre que l'électricité ne fit défaut, l'atelier des machines étant noyé.

Incidents et accidents.

Le service téléphonique s'est trouvé à tout moment interrompu, hier soir, avec le bureau de Wagram ; celui du bureau de Passy est très difficile.

Les caves des immeubles du quai de Passy et de l'avenue Montaigne sont inondées, provoquant l'extinction des calorifères du chauffage central.

A l'angle des rues Constantine et de l'Université, par suite de l'infiltration des égouts, une mare s'est produite sur la chaussée ; la moitié de la rue a dû être interdite à la circulation.

Sur la passerelle Debilly, en raison de l'affluence des curieux, l'officier de paix du 7e arrondissement a établi un service d'ordre pour prévenir la foule qu'il était imprudent de stationner — voire même de circuler sur la passerelle.

Au pont de l'Estacade, un gardien de la paix de la brigade fluviale a eu la jambe gauche brisée par des pièces de bois. Il a été transporté à l'Hôtel-Dieu.

Nous avons dit hier que l'eau a envahi les fosses aux ours du Jardin des Plantes, obligeant ces malheureux plantigrades à un bain prolongé. A midi, hier, les pompiers du quartier sont arrivés avec deux pompes pour assécher les fosses.

La circulation des tramways a encore subi de nombreuses perturbations. La ligne Champ-de-Mars-Pereire a été obligée d'arrêter son service par manque de courant. Mais, grâce aux dispositions prises, la circulation a été rapidement rétablie. Il en a été de même sur la ligne Etoile-Montparnasse.

Quant à la Compagnie de l'Est-Parisien, elle n'a pu assurer encore ses services, toutes les lignes restent interrompues.

Sur les lignes du Métropolitain, la situation est toujours la même.

Dans la Banlieue

Les nouvelles que nous avons reçues de la banlieue parisienne sont très inquiétantes. Nous résumons les plus importantes :

Ablon. — Aucune communication n'est possible entre Ablon et

les communes voisines. La Seine charrie d'énormes paquets de bois qui ravagent les façades des habitations submergées. On redoute que celles-ci ne s'écroulent, mais aucun accident de personnes n'est à craindre, celles qui sont le plus directement exposées ayant été évacuées depuis longtemps.

Les courageux sauveteurs redoublent leurs efforts pour assurer l'existence des habitants isolés dans la plaine ; le service postal a été assuré par eux hier matin.

Asnières. — On redoute de graves accidents à Asnières. Plusieurs rues sont submergées et les dégâts, à l'heure actuelle, sont très importants.

L'île de la Grande-Jatte a été submergée ; on n'aperçoit plus que la cime des arbres.

Boulogne. — La rue du Port est complètement inondée, la traversée se fait en bateau. On craint des accidents.

Champigny. — Le spectacle est des plus impressionnants. A mesure que l'on s'approche, la Marne a tout envahi et une barque est obligatoire pour descendre jusqu'au pont de Champigny. Les bacs de gaz sont allumés tout le long de la rivière.

Charenton. — Au confluent de la Seine et de la Marne le coup d'œil est émouvant. La foule s'est portée en masse vers ce point, malgré la pluie qui tombe avec violence.

Le Petit-Gennevilliers, face à Argenteuil, est entièrement couvert.

L'île d'Epigny a disparu. Au pont même d'Epigny les péniches de la maison qui fait pour le compte de la Ville de Paris le transport des ordures de l'usine de Cichy courent les plus grands dangers.

Puteaux. — Le secteur électrique est arrêté par suite de l'invasivement des eaux. Toutes les usines sont immobilisées.

Le secteur électrique est complètement envahi. Toutes les rues sont inondées et ce n'est plus qu'en bateau que les habitants peuvent circuler. Le service d'ordre très important est fait par les gendarmes et les sergents de ville qui maintiennent au loin les curieux.

L'eau a déjà envahi les rez-de-chaussées et, tandis que les enfants pleurent, que les femmes se désolent, les hommes démentent à la hâte les meubles qu'ils peuvent emporter. On se demande avec anxiété ce que va devenir Saint-Maur si la crue continue d'augmenter.

La troupe est arrivée pour concourir au service de sauvetage.

Villeneuve-le-Roi. — On annonce une nouvelle augmentation de la crue de la Seine que l'on évalue à 40 centimètres ; tous les rez-de-chaussées sont inondés et la plupart des immeubles sont menacés dans leurs fondations. Les riverains démentent en toute hâte.

Le maire de Villeneuve-le-Roi a fait envoyer des secours aux sinistrés et des provisions par des bateliers.

Un marinier qui se trouvait sur une des culées du pont suspendu est tombé à l'eau par suite d'un faux pas et s'est noyé.

Les communications entre Ablon et Villeneuve-le-Roi sont impraticables ; les habitants ne communiquent qu'à l'aide de barques.

Villeneuve-Saint-Georges. — Le pont suspendu de Villeneuve-Saint-Georges est complètement

isolé de la rive gauche de la Seine ; le parapet est à un mètre environ du niveau du fleuve.

La ligne P. L. M., entre Pompadour et Alfort, est sous l'eau sur une centaine de mètres.

La couche a une épaisseur de trente centimètres environ.

Les trains, sur cette voie, ne circulent qu'avec une extrême prudence. Aucun accident ne s'est produit grâce aux précautions prises.

Des deux côtés de la ligne, les eaux viennent baigner les talus.

Villeneuve-Triage. — La commune de Villeneuve-Triage a été envahie ; tous les bas-quartiers sont inondés et, de ce côté, les habitants sont complètement isolés de la terre ferme.

De nombreuses familles manquent de pain.

Le préfet de Versailles a envoyé d'urgence une équipe de sapeurs du génie sur les lieux.

Vitry. — A Vitry, le spectacle est lamentable. Des bacheliers vont, silencieux, par les rues transformées en canaux, ravitailler les habitants. Et l'approvisionnement n'est pas commode, les caves des boulangers ayant été pour la plupart inondées, la fabrication du pain est insuffisante. A la mairie, des centaines de femmes portant des bébés enveloppés dans des langes qu'on a pu sauver crient leur faim et demandent à être chauffées. Parmi ces enfants plusieurs sont atteints de rougeole.

Dans les pièces basses des maisons, l'eau atteint un mètre cinquante.

Le préfet de police a visité les sinistrés de plusieurs communes les plus éprouvées de la banlieue. Il est rentré à Paris, effondré des misères qu'il a vues et de l'étendue du désastre qu'il a constaté.

Tout est recouvert par les eaux, a dit M. Lépine, et l'on annonce encore soixante centimètres de crue ! Allons-nous devenir ?

M. Joltrain, directeur des travaux de la Ville, a voulu gagner Villeneuve-Triage par Ivry ; il a dû y renoncer, c'était impossible. Ces communes vont être ravitaillées par la Grande-Ceinture.

Le programme de vaudeville qui sera donné à l'Orpheum pendant la semaine du Carnaval est un des mieux composés de la saison et les représentations qui sans doute seront très suivies promettent d'être des plus brillantes.

En tête de ce nouveau programme, qui sera inauguré lundi après-midi, se trouvent George Auger et sa troupe qui interprètent une intéressante comédie intitulée "Jack the Giant Killer".

M. le Bianci, une danseuse européenne de renom qui accomplit sa première tournée américaine, paraîtra aussi lundi après-midi sur notre scène de vaudeville.

Les autres numéros du programme comprennent : Gordon Eldrid et sa troupe dans une jolie saynète intitulée "Won by a Leg".

Les cinq Ayalos, musiciens européens dont le répertoire comprend des airs classiques et populaires.

George Carson et Jake Willard comédiens allemands qui interpréteront une pièce en un acte, "The Dutch in Egypt".

Le trio Lavine-Cimaro, chanteurs et danseurs comiques.

Lena Pentzer et Sac Mint danseurs de corde et acrobates et pour terminer le cinématographe dont les vues sont changées fréquemment.

Cet intéressant programme est exécuté aux sons entraînants de l'Orchestre Tosso, un des meilleurs de la Nouvelle-Orléans.

ORPHEUM.

Le programme de vaudeville qui sera donné à l'Orpheum pendant la semaine du Carnaval est un des mieux composés de la saison et les représentations qui sans doute seront très suivies promettent d'être des plus brillantes.

En tête de ce nouveau programme, qui sera inauguré lundi après-midi, se trouvent George Auger et sa troupe qui interprètent une intéressante comédie intitulée "Jack the Giant Killer".

M. le Bianci, une danseuse européenne de renom qui accomplit sa première tournée américaine, paraîtra aussi lundi après-midi sur notre scène de vaudeville.

Les autres numéros du programme comprennent : Gordon Eldrid et sa troupe dans une jolie saynète intitulée "Won by a Leg".

Les cinq Ayalos, musiciens européens dont le répertoire comprend des airs classiques et populaires.

Les autres numéros du programme comprennent : Gordon Eldrid et sa troupe dans une jolie saynète intitulée "Won by a Leg".



Mlle Fabris, étoile du ballet de mes ouvrages, en admiration reconnaisante. 1910 J. MASSENET.

Théâtre de l'Opéra.

La représentation donnée hier soir au bénéfice de la Direction a été brillante ; le programme en était varié, et ceux qui aiment la musique légère comme ceux qui aiment l'autre, celle du grand répertoire, y ont trouvé leur compte.

En matinée, aujourd'hui, Aida ; le soir : La Fille du Régiment.

Mercredi, dernière représentation de l'œuvre de Massenet qui a été tant goûtée ici, Le Jongleur de Notre-Dame ; elle sera chantée par M. Nubio qui des artistes que nous parterre le plus fait au cours de la saison. Le rôle du Jongleur est excellemment tenu par M. Nubio qui s'en est pénétré et en fait ressortir toute l'originalité, tout le charme. Dans cette création s'est révélée, sous une facette nouvelle, pour ainsi parler, le génie du maître.

Une teinte de mysticisme répandue sur toutes les parties de l'ouvrage, ce qui lui donne un caractère d'unité qui n'échappe à l'appréciation de ceux qui font du théâtre une étude.

Comme tout ce qu'a fait Massenet, Le Jongleur de Notre-Dame est gracieux ; l'âme du compositeur s'exhale en cents touches, pénétrant.

Et, puisque nous parlons de M. Nubio, disons qu'il vient de voyager à Mlle Rachel Fabris, première danseuse de la troupe de M. Loyole, sa photographie que nous reproduisons plus haut, avec une dédicace très flatteuse.

Mais Mlle Fabris mérite cet hommage du maître, car en son art elle n'a pas de supérieure, si elle a des égales. Elle nous a fait admirer cet art difficile qu'est la chorégraphie ; elle nous a fait aussi admirer la grâce, la souplesse de sa séduisante personne.

TULANE.

L'éloge de la troupe qui interprète au Tulane la charmante féerie intitulée "Little Nemo" n'est plus à faire, aussi le public néo-orléanais saura-t-il gré à la direction d'avoir prolongé son engagement pendant toute la semaine du Carnaval.

Chacun des artistes qui composent cette troupe s'est classé en bon rang suivant son genre et ses dons et contribue à donner à l'ensemble une homogénéité, une valeur qu'on a rarement constatées dans nos théâtres.

Aussi le succès a-t-il été très grand dès les premières représentations et tout fait présager que la salle du Tulane sera trop petite pour contenir la foule qui s'y pressera pendant la semaine du Mardi Gras.

"Little Nemo" sera joué jusqu'à samedi soir inclusivement avec des matinées à prix populaires mercredi et samedi.

de larmes.... Je suis bien changée, allez ! Vous vous en apercevez peu à peu.... J'ai tant souffert !.....

DEUXIEME PARTIE

I

Le vicar Rogot venait de ôter son manteau noir, pour le repos de l'âme de Mlle Fritz. Il y avait juste un an que la vieille fille était morte, à l'asile d'aliénés, et ses deux amies, Mme Cazal et Mme Jaume, compatriotes, s'étaient souvenues d'elle, en secret. Elles avaient obtenu de l'abbé qu'il lui rendit ce suprême et pieux devoir sans pompe.

En sortant de l'église, elles s'arrêtèrent sur la petite place où les marronniers étaient dans le brouillard gris de décembre, les maigres osselets de leurs branches dépourvues, avec les deux nœuds orphelins, avec Clémence, laquelle s'étreignait sa première jupe longue et l'ampleur d'une oriole maîtresse. Malheureusement, l'obligation de rendre hommage à son ennemie lui gâtait un peu le plaisir de se pavaner en ses nouveaux atours. Massada et renfrognée, elle se tenait à l'écart, derrière sa patronne et Mme Cazal. Celles-ci s'extasiaient sur la rapidité du temps :

— Quand je pense, disait la pharmacienne qu'un printemps de l'année dernière, Mlle Fritz

nous annonçait, toi même, les fiançailles de Mlle Marthe !.... — Oh ! approuvait Mme Jaume.... Il s'en est passé des événements, depuis lors !

Toutes deux hochèrent la tête en silence. Mme Cazal se souvint des ennuis que lui avait valu d'abord sa coupable complaisance à fournir de l'arsenic à la criminelle ; ensuite, le fait de l'avoir hébergée.

Après la vente aux enchères des pauvres hardes, le logement du second étage, dans la vieille maison du quatorzième siècle, était devenu le domaine incontesté de deux. Ils y menaient sans gêne leurs retentissantes sabbats. Les fenêtres closes produisaient sur les promeneurs une impression désagréable. Mme Cazal, la nuit, pendant ses heures d'insomnie aux côtés de son époux ronfleur, écarquillait les yeux vers le plafond, en songeant à des histoires des revenants, à des sarabandes de sorcières. Asses éprouva-t-elle une fois fort vive quand M. Cazal, désespérant de trouver un locataire, décida d'octroyer à son commis l'ancienne chambre de Mlle Fritz. Cela rendait la pharmacienne indulgente :

— Oroyez-vous, vraiment, demanda-t-elle à son amie, que Mlle Fritz ait pu ommettre ce crime affreux !

— Ham ! répondit l'autre, vous souvenez-vous comme elle avait souvent de Mlle Marthe ? On n'était pas naturel. A mon avis, ce

ne pouvait être que l'effet du remords. — Mais elle était folle ! — Assurément ; sa fin l'a prouvé.

— Ce que c'est de nous ! constata Mme Cazal. Elles se turent de nouveau. L'abbé Rogot quittait l'église, traversait la place en biais pour gagner le presbytère. Il parut surpris de retrouver l'assemblée de ses dévotés. Il salua vite et gîtea timide, empaqueté dans sa douillette.

— Ce bon monsieur Rogot, dit Mme Jaume, le voilà passé premier vicar.

— Grâce à l'influence de M. d'Argencourt.

— Aussi bénira-t-il son mariage, en manière de remerciement.

— Son mariage ! M. d'Argencourt se maria !.... Et avec qui ?

— Avec Mlle Henriette d'Auribeau.... Voyons, ne faites pas l'innocente : c'était prévu ! Mme Cazal n'en revenait pas. Elle ne savait rien. Depuis un an elle vivait sans nouvelles, dans une clausure volontaire et presque complète, pour expier le forfait dont M. Cazal avait porté la peine en correctionnelle. Elle s'appliquait uniquement, afin de rentrer en faveur auprès de son sévère époux, à suivre les progrès de l'"Elizir Cazal", tout près de voir le jour. Aussi sa surprise ne fut-elle nullement feinte en apprenant un événement que

tout Château-le-Loup présumait et dont la modeste lui développa les détails.

— C'est curieux, disait la pharmacienne, j'aurais pensé que Mlle Henriette épouserait le substitut ; on en parlait, autrefois, il faisait la cour.

— Mlle n'en a pas voulu. L'at-il seulement demandé ?.... D'ailleurs, le voilà loin maintenant, avec de l'avancement ; procureur à Angers.

Elles devinrent ainsi en descendant le boulevard d'Orléans, vers leurs magasins respectifs.

M. d'Argencourt, après sa première visite à Henriette, était revenu régulièrement chaque semaine au couvent, rue du Pont-de-l'Ouche. C'était d'abord été par devoir, par sympathie, puis par plaisir ; une douce habitude de part et d'autre.

Il avait, au reste, retrouvé une Henriette bien différente de celle qu'il avait quittée. Au lieu de la personne hâtaise, impérieuse et violente de naguère, il voyait une jeune fille douce, résignée, sensible, prompte à s'émouvoir, à fondre en larmes, dès qu'il prononçait seulement le nom de Marthe ; de sorte qu'il en était venu, touché par cette constance dans le chagrin, à éviter les allusions à sa malheureuse fiancée.

L'hiver, Henriette l'attendait au parloir, près de la cheminée où flambait, en son honneur un clair feu de bois. Cela le flattait,

inconsciemment, de penser que ces apprêts lui étaient destinés, à lui seul, polaise Henriette ne voyait personne autre que lui, sinon, à de rares intervalles, le vieux docteur Pigeon. Elle le lui répétait d'ailleurs, pour qu'il en fût bien convaincu :

La suite à dimanche prochain.

Audience royale.

Rome, 5 février.—Le roi Victor Emmanuel d'Italie a reçu aujourd'hui en audience privée M. Fairbanks, ancien vice-président des Etats-Unis.

L'entretien, qui a duré une demi-heure a été très cordial.

Le souverain s'est enquis avec intérêt de plusieurs importantes questions politiques qui sont actuellement agitées aux Etats-Unis, et les vues qu'il a exprimées prouvaient que ces sujets lui étaient familiers.

Les trophées de chasse du colonel Roosevelt.

Nimble, protecteur de l'Ouganda, 5 février.—Le colonel Roosevelt enverra à l'Institut Smithsonian les dépouilles d'une famille complète de rhinocéros blancs.

Deux autres dépouilles seront remises au Musée d'Histoire Naturelle de New York et une autre ira orner la collection de M. William T. Hornaday. L'expédition Roosevelt a quitté

Nomule dans la soirée pour Gondokoro.

Ex-fonctionnaire condamné.

Lansing, Mich. — Frank P. Glazier, ex-trésorier de l'état du Michigan, reconnu coupable de s'être indûment approprié une somme de \$685,000 des fonds qui lui étaient confiés, a été condamné aujourd'hui à dix ans de travaux forcés.

Nominations présidentielles.

Washington